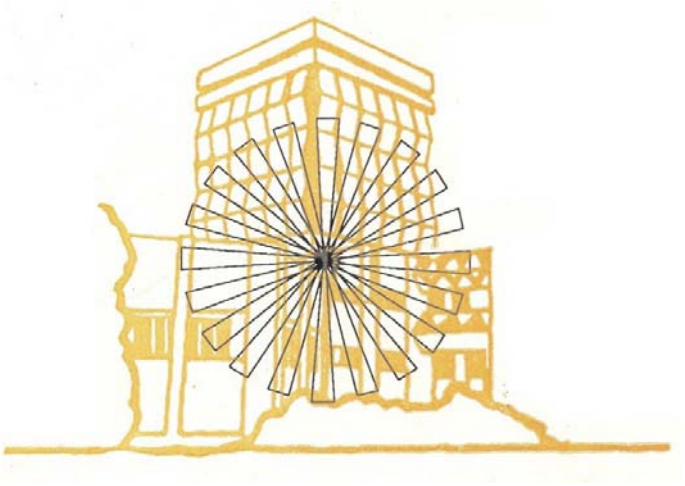
GROUPE D' ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.

UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL



LANGUES ET LITTÉRATURES

REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES

N°9
Janvier 2005

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr
Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Secrétaire de Rédaction	Hilaire	BOUKA
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2005
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL ……..…….....…...…..... 3

La séparation dans la littérature identitaire : préalable ou obstacle à l'émancipation 5
Massow FALL

Faat Kine ou la condition de la femme sénégalaise revisitée …..…..... 21
Drocella Mwisha RWANIKA

Le Ventre de L'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ? …….. 31
Bi Kacou Parfait DIANDUE

La fiction de l'intime dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma ……..……...…….. 43
Charles-Adolphe SIDIBE

Pour une poétique de l'objet dans *Le Parti pris des choses*, recueil de poèmes de Francis Ponge …….…….. 65
Célestin Djah DADIE

Tchicaya U Tam Si : poète de la condition humaine ……..……. 91
Yves MBAMA

Structure et apories de l'argumentation féministe dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala ……....…….. 105
Bernard MBASSI

La problématique de l'édition littéraire au Burkina Faso ……....… 125
Salaka SANOU

How the orbits of the Shisong mission and the local communities overlap …….…….…… 139
Kenneth USONGOS

Pour une algèbre de la comparaison littéraire …….…….. 151
François GUIYOBA

Langues & Littératures, **Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier 2005**

LA SEPARATION DANS LA LITTERATURE IDENTITAIRE : PREALABLE OU OBSTACLE A L'EMANCIPATION.

Massow FALL*

Abstract

At first sight, separation might just mean physical isolation. But an analysis of the concept can reveal that it is multifaceted. Our article highlights both the mental and physical implications of this term. Thus, the first part of this paper is devoted to Gregory's attempt to escape his family's expectations, whereas the latter who finds him too repellent in his new freedom, feel disturbed and eventually gets rid of him. What we actually aim to show is how disastrous intolerance can be. We have also quoted Bruno Betellheim who demonstrates, from a psychoanalytical view, that separation is a sine qua non for emancipation and maturity.

But most important of all is the danger inherent in the attempt to rid oneself of one's own identity which, according to Malcolm X and Bruno Bettelheim, may result either in mental illness or in permanent duality. In the last part of our study, we, on the contrary, emphasize the importance of the role that "active forgetfulness" plays to assure mental equilibrium and stability in civil society.

Introduction

Soulever la question de l'émancipation pourrait paraître, de nos jours, désuet. Mais les balbutiements de l'intégration nous imposent un tel exercice. En effet, l'avènement de la République en France en 1789, la proclamation de la citoyenneté de plein droit des habitants des colonies françaises en 1792-3, celle de l'émancipation des Noirs, par Abraham Lincoln, le premier janvier 1863, et plus récemment, la déclaration des droits universels de l'homme consacrent théoriquement la liberté et l'égalité de toutes les personnes devant la loi. Mais le sont-elles réellement ? Ne sont-elles pas plus séparées aujourd'hui que jamais ? Que signifierait, alors, émancipation pour les uns et les autres par les temps modernes ?

En vérité, si s'émanciper consiste essentiellement à affranchir ou s'affranchir de toutes contraintes sociales ou morales, respecter autrui en se rapportant à son opinion, l'on doit reconnaître malheureusement qu'il reste bien des progrès à faire. Par ailleurs, cette insuffisance humaine, bien qu'elle soit

* Enseignant-chercheur, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

prévisible, car, elle est toute naturelle, démontre que le chemin de l'émancipation est parsemé d'embûches pour le candidat à l'émancipation aussi bien que pour « l'émancipateur. » A cet égard, puisque la liberté absolue relève du domaine de l'impossible, il faut, au moins, qu'elle nous permette, comme le suggère Emmanuel Levinas dans *Difficile liberté*[1], de prévoir le danger de notre propre déchéance et de pouvoir nous prémunir contre elle dans un monde d'incertitude permanente.

Dès lors, on est tenté de se demander dans quelle mesure le candidat à l'émancipation serait réellement menacé. Le drame est que le refus de l'altérité engendre, assez souvent, toutes sortes d'excès qui vont de l'évasion au mimétisme (masque, dépigmentation etc.) en passant par l'enfermement, le racisme anti-raciste et la toxicomanie. Toutes ruses par lesquelles, l'individu tente désespérément de se séparer d'un état mental ou biologique afin de corriger une relation qu'il considère , à tort ou à raison, comme ratée. Ne serait-il pas alors plus judicieux d'envisager l'épanouissement autrement que par une séparation aveugle, voire suicidaire? Car, à en croire Emmanuel Levinas, la séparation ne saurait être un acte de désespoir, mais plutôt l'ouverture d'une voie à l'amour, à une autre communication inconcevables sans la séparation des êtres. Dans notre article, nous nous référerons à des œuvres littéraires ou à des essais pour analyser les circonstances dans lesquelles naît ce besoin de s'émanciper ou par défaut de se déculturer pour être reconnu et respecté. Il y sera également question des modes d'émancipation et des obstacles qui leur sont inhérents.

I-LES FACTEURS SOCIO-CULTURELS DE L'EMANCIPATION.

Puisqu'être libre, c'est aussi s'affranchir du passé et de la tutelle parentale, déterminisme et conformisme, entre autres, constituent nécessairement les motifs principaux de la révolte contre l'attente et le regard de l'autre. Aussitôt, surgit ce besoin incontrôlable de respirer l'air de la liberté. Ce n'est donc point surprenant si ce fort désir de s'émanciper occupe une place importante dans la littérature des minorités de toutes sortes qui, elles, souffrent le plus du surdéterminisme et de l'exclusion. Dans ces groupes, l'individu est confronté, comme nous venons de le dire , à une double attente : celle de la famille et celle de la société. Prenons l'exemple de *La Métamorphose* de Kafka où Grégor Samsa, le héros, se réjouit de la liberté retrouvée grâce à sa métamorphose en un insecte qui inspire compassion et répulsion à la fois. Il est enfin libre de ramper sur les murs et le

[1]Emmanuel Levinas. *Difficile liberté*. Paris : Edition Robert Laffont, 1976.

plafond de long en large, sans que personne ne se préoccupe vraiment de lui. Surtout, et c'est cela qui compte le plus pour lui, sa famille ne fait plus attention à lui et n'attend plus rien de lui sauf qu'il redevienne un être humain comme eux. Voilà pourquoi il se sent enfin soulagé : « *A présent, il est certain que personne ne viendrait plus chez Grégor avant le jour; il disposait donc de beaucoup de temps pour réfléchir, sans être dérangé, à la façon dont il devrait maintenant organiser sa vie*[2]. »

Grégor se réjouit donc de l'anonymat dans lequel il évolue désormais puisqu'il échappe maintenant au regard des autres. Pour tout dire, Il vient de s'approprier le regard. Ce regard qui, selon Jean Paul Sartre, cité par S. W. Ba dans *The Concept of Negritude in the Poetry of Léopold Sédar Senghor*[3], fut le monopole du blanc pendant trois mille ans. C'est ce privilège même qui manque tant aux opprimés. Cependant, la réciprocité est la condition première de toute relation interpersonnelle durable et harmonieuse.

Nous donnerons d'autres exemples d'astuces auxquelles l'individu, privé de cet avantage, recourt pour s'affranchir du regard qui inhibe. Grégor, qui aime tant rester tapi dans la pénombre en est un : « *Il pouvait ainsi, tapi dans l'obscurité de sa chambre, invisible depuis la salle, voir toute la famille autour de la table, éclairée et, pour ainsi dire, avec l'approbation générale, donc pas du tout comme avant, écouter leurs conversations.* » (F.K p.54)

Il faut ajouter que Le thème du regard, omniprésent dans le livre, est renforcé par un autre qui est, en vérité, le moyen du premier : c'est celui de la porte et de la fenêtre qui, par leur ouverture ou leur entre-baîllement prouvent que la séparation absolue n'est pas souhaitable, malgré le bien être que Grégor ressent maintenant grâce à elle. Il confirme, en même temps, ce besoin infantile de découvrir les secrets des parents que Bruno Bettelheim évoque dans *Psychanalyse des Contes de Fée (*Boucles D'or et les Trois Ours*)* par les questions suivantes: « *Quel est l'enfant qui n'est pas curieux de ce que font les adultes derrière leurs portes fermées, et qui ne voudrait pas le découvrir ? Quel est*

---

[2] Franz KAFKA. *La Métamorphose*. Paris : Librairies Générales Françaises,1988. p.31. Par souci d'économie, nous utiliserons, pour désigner cet œuvre, l'abréviation FK.

[3] Sylvia. W. BA. *The Concept of Negritude in the Poetry of Léopold Sédar Senghor*. New Jersey: Princeton University Press, 1973. A la suite de cette citation, nous utiliserons, pour nous référer à cette œuvre, l'abréviation SWB.

l'enfant qui ne s'est jamais réjoui d'une absence momentanée de ses parents qui lui donnait une chance de fureter dans leur secrets[4] *?»*

En plus de la simple curiosité, ce thème nous renvoie surtout au problème de communication entre Grégor et les siens. Cette ouverture révèle, en effet, la volonté de l'auteur de mettre en exergue le fait que, malgré tout, une mauvaise relation vaut mieux qu'une rupture irrévocable. D'où l'hésitation de la mère de Grégor que Crète invite à avancer : « *Tu peux avancer, il ne te voit pas*.» (F.K. p.44) On dirait, franchement, que toute la famille est obsédée par le regard, ce qui est tout à fait symptomatique de l'angoisse engendrée par l'incompréhension et l'intolérance.

Et comme pour confirmer cette absence de communication, le père de Gregor ne cesse de se demander si son fils les comprend vraiment : « *s'il nous comprenait….*» (F.K.p.70) La répétition de cette phrase dénote un certain désarroi chez les Samsa que ces autres phrases traduisent parfaitement : « *Que devons nous faire* » « *Il faut qu'il parle…*[5] » (F.K. p.70) Mais la promptitude avec laquelle Crète répond prouve que cette situation est prémonitoire du sort réservé à Grégor, car vers la fin de cette nouvelle la porte s'est définitivement refermée derrière lui : *« A peine était- il dans sa chambre qu'en un tournemain la porte fut repoussée, refermée et verrouillée* .» (F.K. p.72) Le style haché de cette phrase annonce, bel et bien, la séparation définitive par la mort de Grégor. Sa fin semble nécessaire pour libérer la famille Samsa. A preuve la détente qui s'ensuit :

> *le père s'écria : allez, venez donc par ici ! finissez-en, laissez ces vieilles histoires !…puis ils quittèrent l'appartement tous les trois de compagnie, ce qu'ils n'avaient plus fait depuis des mois, et prirent le tramway jusqu'à la verdure, aux abords de la ville …. elle(sa fille) s'était épanouie pour devenir une belle fille florissante. Sans plus de paroles et se comprenant du regard, presque à leur insu, ils pensèrent que le temps était venu de lui chercher un bon mari. Et ce fut pour eux comme une confirmation de leur nouveau rêve et de leurs beaux projets quand, au moment d'arriver leur fille se leva la première et déploya son jeune corps.» (F.K..* p.78)

Pour un écrivain juif qui a vécu entre les deux guerres mondiales, ce dénouement se comprend aisément. En fait, le malaise entre une majorité allemande se disant supérieure à

---

[4] Bruno BETTELHEIM. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : R. Laffont,1976. p. 324

[5] Bernice RUBENS. *The Elected Member*. London :Abacus,1966.

d'autres minorités dont elle veut se débarrasser coûte que coûte, notamment celle des Juifs, a abouti au génocide le plus célèbre de l'histoire de l'humanité. Ce massacre, lui aussi, ressemble, à maints égards, à une délivrance, tout au moins, pour ceux qui l'ont perpétré.

Cependant, Il importe de souligner que le sort de Grégor symbolise également la double angoisse du Juif due à l'élection et l'ostracisme. En effet, comme nous avons tenté de l'expliquer plus haut, Gregor se réjouit d'être invisible, puisqu'il souffre d'être le bouc émissaire des autres membres de sa famille. Cette question est récurrente dans le roman juif. C'est pourquoi on la retrouve dans une autre œuvre, sans doute inspirée par Kafka, puisqu'elle est écrite après la dernière guerre mondiale. Dans ce roman intitulé *The Elected Member*[6], Norman, le héros, ne pouvant plus supporter d'être le point de mire d'une communauté frustrée, finit par s'adonner à la drogue. De même que Grégor, il s'isole dans sa chambre dont la porte reste le seul moyen de communication entre lui et ses parents. Dans ce roman comme dans *la Métamorphose*, les effets de la séparation sont d'une intensité variable. Alors que la mort de Grégor enthousiasme tout le reste de sa famille, chez les Zweck c'est la démence du héros qui suscite l'atermoiement. Disons, en somme, que la mort de Grégor par le pourrissement de son corps semble préfigurer le génocide de 1935-45 qui est une tentative d'accomplir ce qu'on appelle communément la solution finale. La brutalité de la porte qui se referme derrière Grégor contrastant avec ses pattes frêles, le rappelle aussi bien.

Mais il faut avouer que l'exclusion sociale, les brimades, la violence etc. contribuent plus à exacerber le besoin de s émanciper par la séparation qu'à l'étouffer du moment que, à cause d'elles, le membre exclu s'aperçoit souvent brutalement de son altérité. Cependant, une telle prise de conscience identitaire ne peut s'avérer salutaire que dans la mesure où elle sème les graines du combat pour la reconquête du moi. S'agissant des Noirs, Senghor ne s'est effectivement rendu compte de sa négrité et des difficultés de l'intégration qu'en se rendant à la métropole. Rien ne peut le convaincre que son admiration pour le Blanc n'est pas réciproque, en dépit des propos outrageants et révélateurs du père Lalouze que S. Washington commente ainsi:

> *"The director of the seminary, Father Lalouze, was a gruff antagonistic man, who minced no words in his frequent belittling of his African charges. Foremost on his list of their deficiencies as Blacks was their lack of method. But he also denied the*

---

[6] Bernice RUBENS. *The Elected Member*. London: Abacus, 1966.

> *existence of a valid African civilization, even to the point of calling them savages. Senghor cites this provocation as the first seed of negritude as a philosophy : The idea, not the word, of a black civilization that was equal but different.*" (S.W.B. p.8)

Lui et d'autres Noirs de la diaspora non moins connus, déchantent dès qu'ils arrivent en France. Ils découvrent immédiatement que leur peau les détermine avant toute autre chose :

> *"He and his fellow black students in Paris were made brutally aware of their particular situation: black and colonized, black and naked in the shock of being seen by the corrosive eye of the white man … They had no patrimony: they had thought nothing, built nothing, sung nothing. They were nothingness itself, in the depths of the abyss, in the absoluteness of despair."*(S.W.B. p.30)

Nous retrouvons là encore le regard qui infériorise et néantise, d'où la notion de corrosion. L'expression « *the corrosive eye of the white man* » fait allusion au regard qui infériorise et inhibe le Noir en lui rappelant que ni l'acculturation ni la clarté de sa peau ne sont des critères valables d'intégration, s'il en est. Que faut-il faire alors ? Pour Senghor et ses amis étudiants noirs la négritude fut la trouvaille idéale, n'en déplaise à de grands penseurs comme Franz Fanon ou Yénoukoumé Enagnon[7] qui soutiennent, au contraire, que ni la négritude historique ni celle essentielle ne constituent un véritable moyen d'émancipation du noir. C'est plutôt, selon Fanon, le travail qui peut émanciper l'homme noir. Un débat similaire a déjà opposé Booker. T. Washington[8] et W.E.B. DuBois[9] qui, respectivement, prônent la formation professionnelle et l'instruction dans les arts et les sciences pour épanouir le Noir américain. Mais quel est, en réalité, le rapport entre ces propositions et la séparation ? Le fait est que le rejet de l'autre, donc l'exclusion, suscite, souvent, cet ardent désir de sortir d'une situation au profit d'une autre que l'on croit plus propice à la libération de soi.

---

[7] Yénoukoumé Enangnon. « La philosophie senghorienne ou du charlatanisme philosophique à l'usage des Peuples africains ». In Peuples noirs, peuples africains. Éditions Caribéennes, nº 3 (mai-juin) 1978, pp.11-49.

[8] HARRIS , E. De Thomas. *Analyse du désaccord au-dessus des issues entre Booker .T. Washington et W.E.B DuBois*. New York : Garland, 1993.

[9] Idem.

A cet égard, on ne peut s'empêcher de citer *The Autobiography of Malcolm X*[10], œuvre dans laquelle ce célèbre activiste noir soutient que seule la séparation permet au Noir d'Amérique de s'émanciper véritablement. C'est, à ses yeux, l'unique source de liberté. Pourtant avant d'en arriver là, ce dernier s'identifie au Blanc et croit en l'assimilation. Ainsi, il s'avère que chez le Noir aussi bien que le Juif évoqué plus haut, la séparation est un pis-aller. Autrement dit, tous deux deviennent toujours des révoltés malgré eux.

Pire que la révolte, le regard corrosif, cité auparavant, pourrait conduire à l'auto- destruction. En effet, bien des gens tentent, en vain, de se séparer d'un teint trop dense, d'une coutume, d'un vêtement ou d'un nom qui les gênent et les désignent au regard de l'autre. En ce cas, l'aspiration à l'émancipation par la dissolution dans la civilisation dominante est souvent contre-productive. Effectivement, même si, à force de se sentir emprisonné dans sa peau, le Noir décide d'en altérer la couleur, son intériorité demeurera. D'où une double individualité qui, selon Malcolm X , est une véritable torture:

> *What's been proved by 'Blacks' whose complexions are 'whiter' than many 'white' people. I'm told that, in America today, there are between two and five million people « white Negroes » who are « passing » in white society. Imagine their torture ! living in constant fear that some black person they've known might meet and expose them. Imagine everyday living a lie. Imagine hearing their own white husbands, their own white wives, even their own children, talking about those Negroes*[11]*."*

Dans *Continuité Noir*e, Ghislain Gouraige, à l'instar de Malcolm X, constate l'amertume du candidat noir à l'assimilation en ces termes :

> *Mais les actes. Ils ont perdu le goût des subtilités dans un univers sans équivoque où les simplismes racistes sont si généralement répandus, et où il convient qu'ils décident à tout instant du sens d'un regard, de la valeur d'une phrase, des conséquences d'un refus. Et c'est une situation sans issue; Et personne n'aide le nègre à oublier qu'il est noir. Les minorités « claires » des Antilles et d 'Afrique ont nourri l'illusion de choisir l'évasion. Mais il leur a suffi de changer de pays pour être refoulés vers le troupeau où s'inscrit leur destin*[12]**.**

---

[10] Alex HALEY. *The Autobiography of Malcolm X*. New York: Grove Press Inc, 1966.

[11] *The Autobiography of Malcolm X*. op. Cit., pp.276-77.

[12] *Continuité Noire*. op.cit., p. 214.

En somme, ainsi que l'affirme Franz Fanon dans *Peau noire, masque blanc*[13], même le masque ne suffit point pour s'intégrer. Car, à supposer que le subterfuge réussisse, l'intériorité et la crainte permanente d'être démasqué subsisteront. Dans un article intitulé "On The Interpretation of Ordinary Language "[14], Louis Marin considère que cette double individualité est une terrible menace pour l'équilibre mental dans la mesure où, pour lui, personne ne peut se départir de son identité naturelle. Il est important, par conséquent, de chercher les avantages de la séparation ailleurs.

II LA SEPARATION: le préalable de l'émancipati*on*

Le voyage

Nous avons déjà évoqué comment Senghor et ses amis noirs ont connu la désillusion avec le voyage. Mais l'importance de ce dernier dans le processus de maturation de l'individu par la double capacité de connaissance de soi et d'autrui, reste un thème courant dans la littérature en général. Dans *Robinson Crusoe*[15], *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*[16] ou *L'Héritière de Robinson*[17], Daniel De Foe, Michel Tournier et Jane Gardam décrivent, chacun, à sa manière, comme chez Louis Marin, la formidable aventure d'un naufragé qui lui aussi a échoué dans une île qu'il baptisera Espérance. Robinson, car c'est de lui qu'il s'agit, découvre que la vie dans l'île sans autrui est insensée. Qui plus est, il se rend compte qu'il y a beaucoup de ressemblance entre lui et le sauvage qu'il trouve même beau quelquefois. Il s'aperçoit bientôt que ses jugements d'antan, largement influencés par son milieu d'origine, sont superficiels. Cette aventure permet de constater que l'isolement est un facteur de rapprochement des hommes en les débarrassant du déterminisme dans lequel ils ont toujours baigné et qui les empêche d'être plus lucides par rapport aux idées préconçues. N'est-ce pas là une

---

[13] Frantz FANON. *Peau noire, masque blanc*. Paris : Éditions du Seuil, 1952.

[14] Louis MARIN. « On the interpretation of Ordinary Language: A parable of Pascal ». In : *Textual Strategies : Perspective in Post-structural Criticism*. Edited and with an introduction by Joshué Harari. Ithaca, New York : Cornell Paperback, 1989. p.245.

[15] Pat ROGERS. *Robinson Crusoe :* Georges Allen and Unwin,1979.

[16] Michel TOURNIER. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard,1991.

[17] Jane GARDAM. *L'Héritière de Robinson*. Éditeur : Autrement, paru le30-09-92.

prémisse de la liberté, celle qui permet à l'individu d'apprécier par soi-même les choses et les hommes non pour s'en séparer mais au contraire s'en approcher. C'est pour cette raison que l'héritière de Robinson l'admire. Elle qui, incapable de s'affranchir du conformisme social, s'évade dans l'alcool. Dès lors, nous pouvons affirmer que l'affranchissement du milieu social originel est une alternative évidente au libertinage et une voie à l'initiation.

N'est-il pas une règle bien connue d'ailleurs que, jadis, la plupart des rois et des prophètes, s'exilaient toujours avant de revenir métamorphosés et assagis pour émanciper leur peuple ? C'est, en tout cas, ce que Louis Marin confirme en comparant le roi disparu à un dieu qui tenait à amener ses sujets à bien réfléchir sur le sens de leur vie et de celle des autres. C'est une étape déterminante pour l'épanouissement, étant donné qu'il ne peut y avoir d'émancipation sans compréhension et amour de soi et des autres. Nous revenons, à cet égard, à l'œuvre de Bruno Bettelheim où il explique le rôle initiateur du voyage, donc de la séparation. Il insiste surtout sur la nécessité de l'isolement, circonstance positive pour l'émancipation, non sans émettre quelques réserves que voici: « Mais quelque méritoire que soit cette évolution de l'individu, et bien qu'elle puisse sauver l'esprit, elle n'est pas suffisante pour assurer le bonheur. Le moi sans le toi vit une existence solitaire, quel que soit le plan supérieur qu'ait atteint son existence[18]. »

D'après l'auteur, on ne peut être absolument heureux, que si, on est capable et heureux d'être soi-même avec autrui. Pour mieux corroborer cette affirmation, revenons à Malcolm X pour qui l'idée de se séparer de la majorité blanche, d'une manière ou d'une autre, était la condition sine qua non de l'émancipation des Noirs . Voici ce qui est advenu de ces positions après son voyage en Arabie Saoudite :

> *My thinking had been open wide in Mecca. In the long letter I wrote to friends, I tried to convey to them my new insights into the American black man's struggle and his problems as well as the depth of my search for the truth and justice.*"[19]

La raison de ce coup de théâtre vis à vis de son prochain, pour quelqu'un qui jadis prônait la haine raciale, est simple : les Arabes qui sont pourtant blancs l'accueillent, à sa grande surprise, royalement. Il n'en croit pas ses yeux. Désormais, sa conception des relations interhumaines est totalement révisée. Donc, moins totalisante. Enfin, ce retournement ne donne-t-il pas

---

[18] *Psychanalyse des Contes de Fées*. Op.cit., p.402.

[19] *The Autobiography of Malcolm X*. Op. cit., p 266.

raison à Senghor dont la philosophie, comme celle de Bettelheim et Levinas, au demeurant, reposent sur l'enracinement et l'ouverture? Leur prudence s'avère particulièrement utile en raison des dangers perpétuels auxquels est confronté le candidat désireux de s'émanciper par l'absolu.

Voilà, sans doute, pourquoi, dans la *Métamorphose* de Kafka, Grégor tient malgré tout à rester en contact avec les autres par le biais de la porte. En vérité, Cette ouverture n'est qu'un prétexte pour continuer à avoir en face de lui le visage des autres. Car, D'après Levinas, la présence du visage est la preuve même de la possibilité de s'entendre. Malheureusement, l'espoir de Grégor est vain. Car il meurt au grand bonheur de ses parents. Nous avons, à ce propos, le sentiment que la mort de ce personnage incarne l'aspiration d'une majorité dominante, toujours désireuse de se débarrasser des minorités. Et c'est la raison pour laquelle, pour échapper à l'hostilité de l'autre, le repli sur soi peut s'imposer comme alternative, plus ou moins pertinente, à la mort physique où symbolique.

III POUR OU CONTRE L'OUBLI

1) **Conséquences de l'évasion**

Le repli sur soi tel que nous l'avons mentionné précédemment, entraîne des répercussions graves sur lesquelles nous allons nous pencher dans cette partie. Dans l'autobiographie de Malcolm X par exemple, l'auteur révèle que ce dernier, déçu par la discrimination raciale, recourt aux stupéfiants d'abord avant de reconnaître lui-même que toutes ces mauvaises habitudes, au lieu d'émanciper le Noir, le dévalorisent davantage. L'évasion constitue donc une option périlleuse que Ghislain Gouraige souligne en citant Samba Diallo: « *La mort de Samba Diallo dans un cimetière, frappé par le fou, donne son sens à l'ambition dangereuse de concevoir la libération de soi par l'évasion*[20] . »

Ainsi, il importe d'indiquer que l'accomplissement de l'épanouissement par la séparation doit être contrôlé du moment que la conquête de la liberté peut engendrer les excès les plus dévastateurs que Emmanuel Levinas définit de façon précise comme suit:

> *L'idée de liberté « progresse » de la manière suivante. De la libération économique à la liberté sexuelle, à l'éducation sexuelle à travers tous les degrés de cette libération ; libération à l'égard des obligations auxquelles l'hétérosexualité est naturellement attachée et jusqu'aux extases solitaires de la drogue où l'on a plus besoin d'aucune relation interhumaine, où*

[20] *Continuité Noire*. op.cit., p. 212.

> *enfin les responsabilités se dénouent à l'égard de l'autre homme ! La spiritualisation jusqu'au bout- ce n'est pas la solitude, c'est l'extase solitaire de la drogue, l'esprit dans les vapeurs de l'opium ! l'opium comme religion du peuple ! Mais il existe un échelon de plus à descendre. Tout est permis, rien n'est absolument interdit. Rien n'est peut-être plus interdit à l' égard de l'autre homme*[21] **.**

L'alternative à ce libertinage qui, assurément, sape les fondements même de l'émancipation, sont le réalisme et la lucidité. Dans *L'Archipel des Goulags*[22], par exemple, Soljénitsyne rappelle que, pour être libre, il ne faut s'attacher à rien. Autrement dit, on ne peut s'émanciper en consacrant tout son temps à vouloir, vaille que vaille, fournir la preuve de son humanité en reniant les marques de son identité (peau, coutumes etc.). D'autant plus que, en ce qui concerne la relation Noir-Blanc, le Blanc lui, ne se définit guère par ces seuls éléments externes comme l'affirme S.W. Ba dans *the Concept of Negritude in the Poetry of Senghor:*

> *The white man has never had to affirm his whiteness; his socio-cultural situation has never been dependent upon his skin colour, so his actions have been judged as simply those of men.. As a result of the black and white confrontation, the racial reality has taken precedence over the human reality. But only the black man has been placed in the position of recognizing and reassuming his own specificity through the medium of his colour.* (*S.W.B.* p.92)

Pourquoi le dominé seul devrait-il s'évertuer à convaincre les autres de son humanité autrement que par ce qui lui est propre ? Il faut s'aimer d'abord pour aimer autrui. Toutefois, il faudrait éviter de se comporter en minimaliste comme Batouala quoique sa philosophie recoupe par moment celle de Levinas et de Soljenitsyne et ouvre la voie au réalisme. Bien sûr, Il ne saurait être question de se limiter, comme lui, aux finalités biologiques ainsi énumérées dans *Continuité Noire* :

> *Dormir, boire, manger sont des fonctions qu'il accomplit selon un ordre déterminé par la nature et qui ne s'inspire ni des maximes médicales, ni des commodités établies par la mode et le goût. Il a fait de la satiété sa limite, et il règle ses actes selon les exigences de son organisme, bornant là sa servitude. Puis l'esprit qu'il a libéré des contraintes dues à la cupidité, à la convoitise des biens*

---

[21] *Difficile Liberté*. Op. cit., p. 396.

[22] Alexandre Soljenitsyne. *L'Archipel Des Goulags*. Paris : Edition Seuil, 1974.

> *superflus. Il ne possède rien. Par conséquent n'éprouve aucune angoisse qui accompagne la possession. La richesse est en soi relative, il se connaît opulent pour ne désirer que ce qu'il a, et n'apprécier que les seules choses dont il n'est pas privés*[23].

En somme, l'évasion dont nous venons de décrire les dangers peut être considérée comme une tentative ratée d'oublier. Aussi, pour éviter d'en subir le contrecoup, avons-nous proposé des alternatives qui, loin d'être une panacée, pourraient légitimer cette identité que les désespérés cherchent tant à renier pour être libres. Il s'agit de la mémoire.

2) Ambivalence de l'oubli

Pour beaucoup, l'émancipation ne peut s'accomplir que dans l'oubli. Que non ! N'a-t-on pas besoin d'histoire pour s'épanouir ? Bien sûr, l'on ne saurait tout garder en mémoire pour ne pas être paralysé, car l'intériorisation engendre de graves troubles psychiques qui entravent la capacité de dépassement, principale source de libération selon Renan et Levinas: ce dernier écrit : *« Rien n'arrête le repli à l'intérieur d'une âme. L'essentiel trouve le temps de se réfugier toujours plus profond : jamais l'heure du combat ne sonne. Jamais le jour de gloire n'arrive. Ressources infinies de la dialectique et des réserves mentales*[24] *! »*

Voilà pourquoi Renan[25] affirme, dans sa conférence du 11 mars 1882 à la Sorbonne, qu'il est bon d'oublier pour n'avoir qu'une mémoire sélective. Quoiqu'il en soit, à propos de l'histoire, l'oubli est ambivalent, car autant il est indispensable dans le processus de formation d'une nation qui est nécessairement cosmopolite, autant la mémoire est vitale pour l'affirmation de l'identité. Cette opposition oubli-mémoire est résumée dans cette belle formule de Soljenitsyne selon laquelle il faut crever l'œil à celui qui se souvient et les deux à celui qui oublie. Quant à Nietzsche, il souligne, avec force détails, le caractère fondamental de l'oubli :

> *La capacité d'oubli n'est pas un simple vis inertiae, comme le croient les esprits superficiels, elle est plutôt une capacité d'inhibition active, positive au sens le plus stricte du terme, à laquelle il faut attribuer que tout ce que nous vivons, expérimentons, absorbons dans l'état de digestion(on devrait dire « assimilation psychique ») apparaît aussi peu dans le champ de la*

---

[23] *Contnuité Noire*. op.cit., p. 125.

[24] *Difficile Liberté*. op.cit.p.314.

[25] Ernest Renan. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Webliographie :w.w.w/ ourworld. compuserve.com/homepage/ bib_ Lisieux/ Juillet 2004

> *conscience que le processus multiple en fonction au cours de notre nutrition psychique au moment où s'opère ce qu'on appelle « l'assimilation.…telle est l'utilité de la capacité de l'oubli, au rôle actif, comme je l'ai dit, en quelque sorte chargée du contrôle de l'entrée, gardienne de l'ordre psychique, de la paix, de l'étiquette : par quoi on voit immédiatement qu'il ne saurait exister aucun bonheur, aucune fierté, aucune sérénité, aucun espoir, aucun présent sans la capacité d'oubli. L'homme chez qui cet appareil d'inhibition est endommagé et arrête de fonctionner est comparable à un dyspeptique (et non seulement comparable), il n'arrive plus « à bout » de rien … C'est cet animal, à l'oubli nécessaire, pour qui l'oubli représente une force, une forme de santé robuste*[26] .

En résumé, pour Renan, Nietzsche aussi bien que Soljenitsyne, ce mérite de l'oubli ne devrait pas occulter le fait que sans repère spatial ou temporel, nous vivrions dans un paysage opaque et appauvri. Par conséquent, la mémoire joue un rôle aussi crucial que celui de l'oubli pour se doter d'un repère identitaire. Ce rôle majeur de la mémoire dans la récupération du moi explique sans doute les réflexions du père Lalouze cité ci-haut et du silence délibéré de certains historiens. Par contre, il justifie parfaitement le combat mené par Senghor, DuBois , C.A. Diop, entre autres, pour confirmer l'historicité des valeurs de civilisation nègres en puisant dans l'histoire. C'est ce même devoir de mémoire qui a probablement amené W.D.Fard et Yacub, dans *The Autobiography of Malcolm X*, à démontrer l'origine noire de l'humanité et de la prééminence finale d'une race noire qui aura des pouvoirs et des connaissances infinis, donc une raison suffisante pour ne plus envisager une relation Noir-Blanc où le Noir est l'éternel dominé.

On aurait pu qualifier cette théorie de fantaisiste si Freud lui – même n'avait pas tenté de démontrer l'origine égyptienne de Moïse.Voilà enfin autant de tentatives qui attestent l'impossibilité de faire table rase du fait historique. D'ailleurs si la mémoire n'était pas aussi importante, pourquoi les dominants interdisaient-ils aux dominés de parler leurs langues ou de pratiquer certaines coutumes ? Et la mention, par Yacub dans *The Autobiography of Malcolm X*, de la disparition du livre de Moïse ? N'est–elle pas une preuve supplémentaire de cette démarche délibérée visant à effacer la mémoire comme source d'épanouissement ? les Juifs constituent à cet égard, le symbole le plus vivant et le plus ancien de ce refus de renoncer à la mémoire.

---

[26] Friedrich NIETZSCHE. *Contributions à la généalogie de la morale*. Paris : Union Générale D'Edition,1974. pp.166-67.

De toute façon, il existe des circonstances où l'oubli n'est même pas possible. Il en résulte, alors, un état psychotique dont les métisses, par exemple, souffrent énormément. Dans *Peau noire masque blanc*, Frantz Fanon les qualifie de pitoyables incompris cherchant inlassablement à s'intégrer dans une société qui, elle-même, se débat pour effacer une histoire de violence et d'humiliation que reflètent les sujets métissés eux-mêmes. Malcolm X tente d'expliquer cette triste situation par cette question à laquelle il répond lui-même : *« Do you know why the white man really hates you ? It's because every time he sees your face he sees a mirror of his crime --- and his guilty conscience can't bear to* face *it*[27].» Ce questionnement est particulièrement intéressant dans la mesure où il jette la lumière sur la réciprocité de l'obsession inhérente aux relations interraciales qui, à leur tour, appellent des instincts de survie multiformes.

Conclusion

En définitive, nous avons pu remarquer que le traitement littéraire de la question de l'émancipation s'effectue par des symboles variés d'un auteur à l'autre. Dans le roman juif, par exemple, l'obscurité symbolise le renoncement à l'humanité. C'est pourquoi, la joie éprouvée par les Samsa après la mort de Grégor et annoncée par la lumière, le déménagement et le mariage, traduit mal l'option de la sortie de soi. Kafka rejoint, dans cette mesure, les écrivains et artistes noirs chez qui la lumière et le soleil incarnent la liberté, donc la vie. Malgré tout, dans la littérature juive, l'obscurité demeure le refuge le plus sûr des exclus. A preuve, Norman comme Grégor, se sentant agressés par la lumière du jour, fuit tout contact social au delà des portes. Dès lors, tous deux éprouvent un immense plaisir à se retrouver seuls dans la solitude de leur chambre. Ils s'y sentent libres pour deux raisons : la première est qu'ils passent inaperçus et peuvent y donner libre cours à leur intériorité alors que de leur repli, ils parviennent à observer les autres, à leur guise, sans être vus.

Dans *Continuité Noire* Ghislain Gouraige affirme, contrairement à l'œuvre juive où le personnage évite la lumière, symbole de l'hostilité du monde environnant, que dans la littérature nègre, la clarté est la preuve même de l'existence du Noir. Le soleil, dit-il, devient alors « le général », « le compère », le lien d'affectivité par le quel les individus se connaissent parents, un élément purificateur et servant à certifier cette pureté. Le soleil, l'obscurité et la porte sont donc autant de symboles qui illustrent

[27] *The Autobiography of Malcolm X*. Op.cit., p.204.

non seulement la propension du dominé à l'enfermement mais aussi un mélange d'espoir et de pessimisme devant le délire raciste. On note également plus de similitudes entre les écrivains noirs américains et les romanciers juifs en raison de l'omniprésence du thème de l'invisibilité et de l'ombre comme symbole de pureté et de purification d'autrui. *The Invisible Man*[28] et *Beloved*[29] respectivement de Ralph Ellison et Toni Morrison en sont une belle illustration. Dans *Beloved* le narrateur affirme que Denver n'a pas peur de la nuit parce qu'elle est de la même couleur, tandis que le jour, chaque bruit lui rappelle un coup de fusil ou le pas feutré d'un poursuivant. Ainsi, chez tous ces romanciers, l'invisibilité purifie et sécurise. Mais outre l'opposition lumière- ombre, l'étude nous révèle surtout que la question de l'émancipation est non seulement d'une actualité indéniable, puisque la robinsonnade de Gardam date de 1985 seulement, donc deux siècles après le roman de De Foe, mais aussi qu'elle ne peut s'accomplir ni par la séparation ni par la dissolution sauf si c'est pour mieux préparer la reconnaissance de l'autre et l'amour de soi. Car on ne peut aimer autrui sans s'aimer à priori.

BIBLIOGRAPHIE

- Ba, Sylvia Washington. *The Concept of Negritude in the Poetry of Senghor*. New Jersey: Princeton University Press,1973.
- Bettelheim, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Edition Robert Laffont, 1976.
- Ellison, Ralph. *The invisible Man*. New York: Vintage international Edition, 1990.
- Enangnon,Yénoukoumé. « La philosophie senghorienne ou du charlatanisme philosophique à l'usage des peuples africains ». In : Peuples noirs, Peuples africains. Editions caribéennes, nº 3 (mai-juin) 1978. pp.11-49.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masque blanc*. Paris : Editions du Seuil,1952.
- Freud, Sigmund. *L'Homme Moïse et le monothéisme*. Paris : Editions Gallimard, 1986.

[28] Ralph ELLISON. *The Invisible Man*. New York: Vintage International Edition, 1990.

[29] Toni MORRISON. *Beloved*. Paris: Christian Bourgeois Editeur, 1989.

- Gardam, Jane. *L'Héritière de Robinson*. Éditeur : Autrement, paru le 30-09-92.
- Gouraige, Ghislain. *Continuité Noire*. Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines,1977.
- Haley, Alex. *The Autobiography of Malcolm X*. New York: Grove Press Inc, 1966.
- Harris, E. De Thomas. *Analyse du désaccord au-dessus des issues entre Booker. T. Washington et W.E.B. DuBois*. New York : Garland, 1993.
- Kafka, Frantz. *La Métamorphose. Paris* : Librairie Générale Française, 1988.
- Levinas, Emmanuel. *Difficile Liberté*. Paris : Éditions Albin Michel, 1976.
- Marin, Louis. " On the Interpretation of Ordinary Language: A Parable of Pascal ". In: *Textual Strategies: Perspectives in Post-Structuralist Criticism*. Edited and with an introduction by Joshué Harari. Ithaca, New York :Cornell Paperbacks, 1989. pp.239-259.
- Morrison, Toni. *Beloved. Paris*: Christian Bourgeois Editeur,1989.
- Ndiaye, Aminata. « Le Thème de la Liberté dans *Robinson Crusoe »* (Daniel De Foe)et *Crusoe's daughter* (Jane Gardam), Séminaire de DEA,1993 : Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'anglais, U.C.A.D. Dakar.
- Nietzsche, Friedrich. *Contribution à la généalogie de la morale*. Paris :Union Générale D'Édition, 1974.
- Renan, Ernest. "Qu'est-ce qu'une nation » : Conférence prononcée à la Sorbonne le 11 Mars 1882. Webliographie : w.w.w.//ourworld.compuserve.com/homepage/ bib_Lisieux/ . E-mail :bmlisieux@.cpod.fr
- Rogers, Pat. *Robinson Crusoe*. Ed: Georges Allen and Unwin,1979.
- Rubens, Bernice. *The Elected Member*. London: Abacus, 1986.
- Soljenitsyne, Alexandre. *L'Archipel des Goulags*. Paris : Edition du Seuil,1974.
- TayloR, C. Mark. *Deconstruction in Context, Literature and Philosophy*. London: The University of Chicago Press Ltd,1986.
- Tounier, Michel. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard,1991.